

Suffixation nominale en agni sanwi, une langue kwa de Côte d’voire

Par :

ANDREDOU Assouan Pierre et ALLOU ALLOU Serge Yannick

*Département des Sciences du Langage, UFR LLC,
Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d’Ivoire*

Résumé

L’objectif de cet article est l’analyse des différents procédés de dérivation suffixale utilisés par la langue sanwi pour enrichir son stock lexical. La suffixation est le procédé morphologique le plus productif d’un point de vue synchronique. En dehors des déverbaux, cette analyse s’intéresse également à la dérivation suffixale issue d’un nom. On constate que le premier type de suffixation est plus riche que le second. Les suffixes ont une valeur grammaticale qui détermine la classe morphologique du mot dérivé. Ils impliquent également dans bien de cas un changement de sens et une violation de l’harmonie vocalique. C’est notamment le cas du suffixe « -fwê ».

Mots clés : binarité, suffixation, déverbatif, dérivé, monosyllabique.

Abstract

The aim of this article is the analysis of the different suffixal derivation processes used by the sanwi language to enrich its lexical stock. Suffixing is the most productive morphological process from a synchronic point of view. Apart from the deverbals, this analysis is also interested in the suffix derivation from a noun. It is found that the first type of suffix is richer than the second. Suffixes have a grammatical value that determines the morphological class of the derived word. They also involve in many cases a change of meaning and a violation of vowel harmony. This is particularly the case of the suffix « -fwê ».

Key words: binarity, suffixation, deverbative, derivative, monosyllabic.

Introduction :

La suffixation est un procédé de création lexicale répandu dans la langue. La dérivation¹ suffixale consiste en l'adjonction d'un suffixe² à un élément de base. Ce mode opératoire touche divers constituants (verbe et nom) dans la formation des nominaux. Cependant, force est d'admettre que le résultat obtenu diffère d'un élément de base (verbe) à un autre (nom). En effet, alors que la suffixation verbale engendre à la fois un changement de catégorie grammaticale et de sens) avec la suffixation à base nominal, on assiste uniquement à un changement sémantique. Dans la présente analyse, nous étudions le nom sous l'aspect dérivationnel consistant en l'agglutination d'éléments lexicaux, situés à droite de la base, non susceptible d'emploi indépendant et en une forme unique. Cette étude soulève les questions ci-après : comment se construisent les dérivés nominaux par suffixation en agni sanwi ? Quels sont les dérivatifs permettant la suffixation ? Quelles valeurs apportent-ils ? Les réponses à ces différentes interrogations constitueront la trame de cet examen.

0.1 Méthodologie

Le présent travail s'appuie sur un corpus de nominaux extraits de Andredou (2017). Ces éléments du corpus ont été recueillis soit sous la forme de documents manuscrits, soit sous la forme d'enregistrements audio. Il est important de préciser que ces données ont été enregistrées à l'aide d'un dictaphone et ont été analysées afin d'optimiser la qualité sonore en vue d'une meilleure transcription.

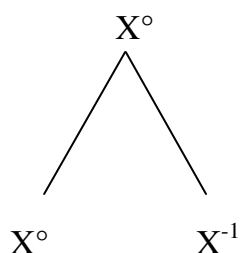
0.2 Préambule théorique

La présente étude est inspirée de la proposition de Mohanan (1986). Cette proposition s'inscrit dans l'espace théorique pour une approche de l'autonomie de la composante morphologique dans le traitement des mécanismes de formation des mots. Elle s'appuie sur les travaux de Chomsky (1970) et Halle (1973). L'investigation de ces chercheurs porte l'existence d'un module de la grammaire relevant du domaine du lexique, principalement de la composante de formation morphologique Mohanan (1986) cité par Kouame « postule qu'une structure morphologique devrait prendre en compte la structure hiérarchique des mots. Cette hiérarchie doit, selon lui, permettre de faire une distinction entre radicaux et affixes » Kouame (2004 :19). La suggestion faite par Mohanan est indiquée par le graphe qui suit :

¹ La dérivation est l'opération par laquelle on crée une nouvelle unité lexicale en ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou affixe. Si cet élément est placé après le mot existant (ou la base : [...]), il s'appelle suffixe et l'opération suffixation. Si cet élément est placé avant le mot préexistant, il s'appelle préfixe et l'opération préfixation. (GREVISSE 1988 : 214).

² Le *suffixe* est un affixe qui suit le radical auquel il est étroitement lié. On distingue les *suffixes flexionnels*, ou *désinentiels*, qui forment les marques casuelles, celles de genre et de nombre de la flexion des noms, et les marques de temps, de nombre et de personne des verbes, et les *suffixes dérivationnels*, qui servent à former de nouveaux termes à partir des radicaux. (p455)

(1)



L'analyse de cette représentation donne les interprétations suivantes :

- X est la représentation des catégories de niveaux 0 à savoir le nom (N), le verbe (V), l'adjectif (ADJ) « *qui constituent le point d'interaction entre morphologie et syntaxe* ». (KOUAME : 2004 op. cité) ;

- l'élément X^{-1} représente le préfixe et le suffixe (les affixes). Ces catégories ne se manifestent pas en surface. Autrement dit, les morphèmes affixaux se situent à un degré d'infériorité que les mots de niveau 0.

Pour MOHANAN, la tête d'un mot est donc déterminée par le critère de niveau hiérarchique et non par le critère de position.

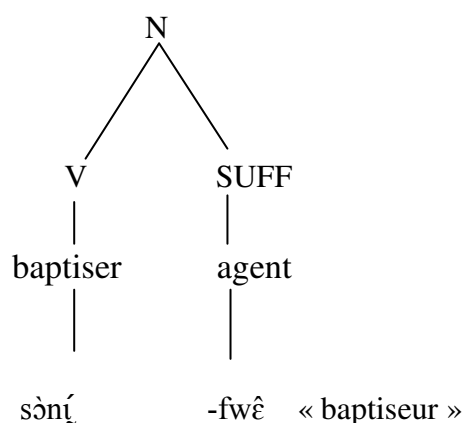
1. Les dérivés nominaux par suffixation

Les dérivés nominaux peuvent être issus d'un nom ou d'un verbe.

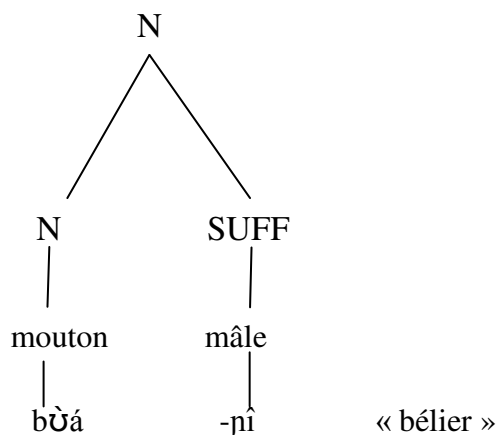
Ces noms ont la capacité d'apparaître sous l'une des représentations inspirées de la proposition établie par MOHANAN (1986) comme cela est attesté en (2).

(2)

a.



b.



Les graphes en (2) représentent différentes structures morphologiques à branchement binaire. Cette binarité est caractérisée par l'ordre : déterminant-déterminé.

C'est l'élément SUFF qui assure le rôle de filtre au niveau de l'interface information syntaxique/information sémantique. Qu'est-ce à dire ?

Les mots dérivés se déterminent par une structure de traits lexicaux (ou la sous-catégorisation), c'est-à-dire des propriétés sémantiques (+Agent, +Humain, -Humain, +Animé ou -Animé) qui leur imposent de se combiner avec les autres éléments d'un énoncé, en tenant compte de ces propriétés. Conséquemment, l'interaction naturelle des catégories lexicales (Nom, Verbe) et des catégories grammaticales (Temps, Aspect, Nombre) fait qu'un dérivé nominal par exemple ne peut pas s'utiliser sous sa forme morphologique de base (verbe). Le suffixe fonctionne, en ce sens, comme un opérateur "la partie la plus active du procédé morphologique". Il se joint à une base verbale et produit un signe : nom verbal, nom d'agent (cf nom d'objet) ayant les propriétés morphologique, sémantique et syntaxique. (KOUAME 2004 :98-99).

Le constituant de droite (le suffixe) est la tête nominale. Il a la capacité de transformer le trait [+V] du constituant à gauche en un trait [+N] qui est celui du nœud parent (cf.2a).

2. La Suffixation des verbes

Dans le lexique sanwi, plusieurs nominaux sont formés à partir d'un radical verbal auquel on ajoute le suffixe -fwê.

2.1. Suffixation en -fwê

Le morphème suffixal -fwê est agentif. Lorsqu'il est adjoint aux radicaux verbaux ou nominaux, -fwê a pour rôle la formation des noms d'agent et désigne ainsi la fonction, le métier. Ce processus de nominalisation peut se schématiser comme ci-dessous :

(3)

a. [V Rad.] → [N Rad. - fwê]

b. [N Rad.] → [N Rad. - fwê] .

2.1.1. Cas des verbaux monosyllabiques

Il suffit d'adjoindre le suffixe *-fwê* aux verbes de structure monosyllabique CV et CCV pour obtenir les constructions nominales matérialisées par les exemples en (20) :

(4)

Verbe	Verbe	Suf.	Déverbatif	Glose
a.				
kpó	→	kpó + fwê	= kpó-fwê	« ennemi »
/ haïr /		/ haïr / agent /		
tí	→	tí + fwê	= tí-fwê	« écraseur »
/ écraser /		/ écraser / agent /		
dé	→	dé + fwê	= dé-fwê	« preneur »
/ prendre /		/ prendre / agent /		

En plus des CV, ce type de procédé peut s'appliquer à d'autres structures verbales telles que les monosyllabiques CCV.

b.

tǣ	→	tǣ + fwê	= tǣ-fwê	« crieur »
/ crier /		/ crier / agent /		
twǣ	→	twǣ + fwê	= twǣ-fwê	« suiveur »
/ suivre /		/ suivre / agent /		
sjě	→	sjě + fwê	= sjě-fwê	« gardeur »
/ garder /		/ garder / agent /		
bjě	→	bjě + fwê	= bjě-fwê	« pisseur »
/ pisser /		/ pisser / agent /		

Outre ces deux structures, le morphème *-fwê* peut également s'agglutiner aux verbes de structure CVCV.

2.1.2. Cas des verbaux dissyllabiques

Les verbaux dissyllabiques concernés sont ceux du type CVCV, illustrés par les exemples qui suivent :

(5)

Verbe	Verbe	Suf.	Déverbatif	Glose
a. <i>tílá</i> →	<i>tílá</i> + <i>fwê</i>	=	<i>tílá-fwê</i>	« attrapeur »
/ attraper /	/ attraper /	agent /		
b. <i>sòní</i> →	<i>sòní</i> + <i>fwê</i>	=	<i>sòní-fwê</i>	« baptiseur »
/ baptiser /	/ baptiser /	agent /		
c. <i>sèlé</i> →	<i>sèlé</i> + <i>fwê</i>	=	<i>sèlé-fwê</i>	« demandeur »
/ demander /	/ demander /	agent /		
d. <i>jòjò</i> →	<i>jòjò</i> + <i>fwê</i>	=	<i>jòjò-fwê</i>	« bavard »
/ parler /	/ parler /	agent /		

Similairement aux monosyllabiques, la suffixation de *-fwê* « agent » à la base verbale de structure CVCV permet de dériver les noms comme cela est attesté en (5). Le suffixe *-fwê* n'a aucun impact phonologique au niveau des consonnes encore moins au niveau du schème tonal.

3. Suffixation d'un nom

Il s'agit ici de l'adjonction d'un suffixe à une base nominale. Le suffixe *-fwê* ne se limite pas dans le cadre de la nominalisation à ses emplois aux bases verbales. Il fait appel à d'autres éléments grammaticaux tels que les noms.

3.1. Suffixation en -fwê

La suffixation nominale en -fwê se construit aussi à partir du nom à travers l'adjonction du morphème -fwê au radical nominal de base. L'agni sanwi utilise couramment ce suffixe dans la création de divers nominaux comme illustrés ci-dessous :

(6)

Nom	Nom	Suf.	Nominal	Glose
a. àtó	→	àtó + fwê	= àtó-fwê	« menteur » / mensonge / / mensonge / agent /
b. kwàs—ă	→	kwàs—ă + fwê	= kwàs—ă-fwê	« stupide » / stupidité / / stupidité / agent /
c. ɲgèlé	→	ɲgèlé + fwê	= ɲgèlé-fwê	« intelligent » / intelligence / / intelligence / agent /
d. èfùá	→	èfùá + fwê	= èfùá-fwê	« paresseux » / paresse / / paresse / agent /
e. bájà	→	bá—è + fwê	= bájà-fwê	« sorcier » / sorcellerie / / sorcellerie / agent /
f. èsiká	→	èsiká+ fwê	= èsiká-fwê	« riche » / argent / / argent / agent /

L'observation des exemples en (4), (5) et (5) et leur analyse permet de dégager deux catégories dérivationnelles. Dans les illustrations en (4) et en (5), le suffixe -fwê se rattache à un radical verbal. En (6), il s'agit de la suffixation en -fwê avec comme base à un nom. Le suffixe -fwê au regard de cette observation peut aussi bien être suffixé à un verbe qu'à un nom. Il joue à la fois un rôle sémantique (dans les deux cas de figure) et grammatical (uniquement avec les verbes comme bases verbales).

La violation de l'harmonie vocalique constatée est due à la « fusion de deux bases » (Assanvo 2016b). nous postulons que -fwê s'est figé. Selon Gross (1996) cite par Sulkowska (2005), on observe le figement linguistique quand une expression se caractérise par l'opacité syntaxique et/ou l'opacité sémantique. En d'autres termes, une expression figée est un

groupement de mots (d'au moins de deux mots) lexicalisés et dont le caractère est reproductif. Par conséquent, l'atérité de -fwê est spécifiée depuis le lexique.

Soit les exemples suivants :

(7)

a.* fwê kú

b.* fwê bèní

Le rejet de ces items par la langue montre que -fwê ne peut être employé de façon autonome comme nom. Il est réellement un affixe (morphème lié).

Un autre type de suffixe intervient dans la nominalisation : le couple *jî* et *bìjE*.

3.2 Suffixation en *jî* et *bìjE*

La spécificité de ces deux suffixes réside dans leur capacité à classer les noms auxquels ils sont suffixés en fonction de leur genre. Ainsi, le suffixe *jî* s'adjoint aux substantifs ayant les traits [+ masculin ; - féminin]. Quant au suffixe *bìjE*, il est utilisé dans des conditions contraires à savoir pour les noms ayant les traits [-masculin ; + féminin]. Illustrent ce type de noms:

(8)

Verbe	Verbe	Suf.	Nominalisation	Glose
a.				
bòá	→	bòá + jî	= bòá-jî	« bélier »
/ mouton /		/ mouton /	mâle /	
bòá	→	bòá + bìjE	= bòá-bìjE	« brebis »
/ mouton /		/ mouton /	femelle /	
àkó	→	àkó + jî	= àkó-jî	« coq »
/ poulet /		/ poulet /	mâle /	
àkó	→	àkó + bìjE	= àkó-bìjE	« poule »
/ poulet /		/ poulet /	femelle /	

b.

àɣwê → àɣwê + bɪlɛ̃ = àɣwê-nɪ « cocotier mâle »
 / noix de coco / / noix de coco / mâle /

àɣwê → àɣwê + bɪlɛ̃ = àɣwê-bɪlɛ̃ « cocotier femelle »
 / noix de coco / / noix de coco / femelle /

àbèèfɛ → àbèèfɛ + nɪ = àbèèfɛ-nɪ « papayer mâle »
 / papayer / / papayer / mâle /

àbèèfɛ → àbèèfɛ + bɪlɛ̃ = àbèèfɛ-bɪlɛ̃ « papayer femelle »
 / papayer / / papayer / femelle /

L'observation des exemples en (8a) montre que le couple nɪ et bɪlɛ̃ intervient dans la nominalisation des noms d'animaux autrement dit des noms ayant les traits [+animé] et [-humain]. Il permet de faire la différence du genre ou du sexe des nominaux. Ces deux suffixes interviennent en outre dans la désignation des arbres fruitiers (cf. 8b.). L'opposition de genre ou de sexe des morphèmes nɪ et bɪlɛ̃ peut :

S'étendre à une catégorie désignant des arbres fruitiers tels que le cacaoyer ; le papayer ; le palmier...etc. Ces arbres fruitiers sont connus pour avoir parmi eux, quelquefois, certains qui font uniquement des fleurs, mais qui ne donnent jamais de fruits. (KOUADIO 1996)

Le choix de l'un ou l'autre dépend foncièrement de la capacité de l'arbre désigné à produire ou non des fruits. En effet, tous ces arbres produisent des fleurs. Cependant, certains d'entre eux ne donnent jamais de fruits. Ainsi, les noms de ceux produisant des fruits sont suffixés par bɪlɛ̃ tandis que ceux ne produisant pas de fruits le sont par nɪ.

Les termes nɪ et bɪlɛ̃ renvoient successivement aux parentés « féminine animale / masculine animale » et « féminine arbres fruitiers / masculine arbres fruitiers »

Au-delà des suffixes précédemment étudiés, l'agni sanwi use aussi de la suffixation en bǎ.

3.3. Suffixation en bǎ

Le suffixe bǎ se différencie des autres suffixes de par son double emploi. En effet, bǎ peut être utilisé de façon autonome. Employé comme tel, c'est un nom signifiant « enfant ».

En revanche, il peut être, et c'est ce qui nous intéresse, employé comme suffixe. Sous cette forme suffixale, il forme avec le nom auquel il est suffixé un nominal dérivé et prend le sens de « jeune / petit de ». En témoignent les exemples qui suivent :

(9)

Nom	Nom	Suf.	Nominalisation	Glose
a.				
ànomá	→	ànomá + bă	=	ànomá-bă « oisillon »
/ oiseau /		/ oiseau /		jeune de /
bòá	→	bòá + bă	=	bòá-bă « agneau »
/ mouton /		/ mouton /		enfant de /
àk≡	→	àk≡ + bă	=	àk≡-bă « poussin »
/ poulet /		/ poulet /		jeune de /
ènàlè	→	ènàlè + bă	=	ènàlè-bă « veau »
/ bœuf /		/ bœuf /		jeune de /
còá	→	còá + bă	=	còá-bă « chiot »
/ chien /		/ chien /		jeune de /

bă prend, par ailleurs, une autre signification lorsqu'il est suffixé à un nom indiquant un lieu d'habitation (campement, village, ville). Dans ce cas-ci, il emporte le sens de « *originaire de...* »

b.

bàkù	→	bàkù + bă	=	bàkù-bă « originaire de Bakou »
/ bakou /		/ bakou /		originaire /
èbwě	→	èbwě + bă	=	èbwě-bă « originaire d'Eboué »
/ éboué /		/ éboué /		originaire /
aɛbwaɛsó	→	aɛbwaɛsó + bă	=	aɛbwaɛsó-bă « originaire d'Aboisso »
/ aboisso /		/ aboisso /		originaire /

Les dérivés ayant pour suffixe *bǎ* peuvent également avoir pour signification « locuteur de... » lorsque le nom précède un nom de langue. C'est le cas dans les exemples qui suivent :

c.

sǎwí → sǎwí + bǎ = « locuteur du sanwi »
/ sanwi / / / sanwi / locuteur de /

àbrɔ́ → àbrɔ́ + bǎ = « locuteur de l'abron »
/ abron / / abron / locuteur de /

ǰúlà → ǰúlà + bǎ = « locuteur du djoula »
/ djoula / / djoula / locuteur de /

Dans les constructions en (9a), le formant de droite *bǎ* « enfant » attribue une valeur diminutive au mot construit avec le sens de « enfant de ». Ici, la base nominale désigne un animal. En (25b), *bǎ* « enfant » attribue une valeur locative au mot construit avec le sens de « originaire de ».

De la dérivation suffixale en *bǎ*, les règles morphologiques suivantes peuvent être déduites:

(10)

a. $[_N [N] + [_{Suf} ba \cong [_{diminutif}]]]$

b. $[_N [N] + [_{Suf} ba \cong [_{locatif}]]]$

4. Discussion

La suffixation n'est pas strictement réservée à la création nominale. En effet, Dans le processus de formation de nouveaux adjectifs, la langue sanwi fait également appel à un suffixe, en l'occurrence le morphème suffixal [lìwá] ou [lɪwá]. On choisira l'une ou l'autre des formes du morphème en fonction de la nature vocalique de la base verbale. Ainsi, lorsque la base verbale possède une / des voyelles [+ATR], c'est le morphème [lɪwá] qui s'agglutinera. Par contre, lorsque le système vocalique de la base verbale est [-ATR], il s'agira plutôt du morphème [lìwá] qui sera de mise. Cela peut s'illustrer par les exemples suivants :

(11)

Verbe	Verbe	suf.	Dérivé Adj.	Glose
a. fá	→	fá + lîwá	= fâ-lîwá	« le fait de prendre »
		/ prendre /		
b. cé	→	cé + lîwá	= cè-lîwá	« le fait de partager »
		/ partager /		
c. swă	→	swă + lîwá	= swă-lîwá	« le fait de charger »
		/ porter une charge /		
d. kàcí	→	kàcí + lîwá	= kàcì-lîwá	« le fait de changer »
		/ changer /		

Les données de langue soulignent un fait quelque peu frappant. A l'exception des bases CCV, toutes les autres (CV et CVCV) manifestent un changement de registre tonal du ton H final lors de la dérivation. En effet, le ton H initial de la voyelle finale du verbe change de registre par la présence du ton B de la première syllabe du suffixe *lîwá*. Cette modification tonale donne :

(12)

a.

/H	+	B-H	/	→	[B-B-H]
↓		↓			↓ ↓
verbe		lîwá			verbe lîwá

(CV)

b.

/ B-H	+	B-H	/	→	[B-B-B-H]
↓		↓			↓ ↓
verbe		lîwá			verbe lîwá

(CVCV)

Ainsi, on a le schème tonal B-B-H en lieu et place de H-B-H dans le cas des structures verbales CV et la réalisation tonale B-H-B-H est substituée par le schème B-B-B-H s'agissant des CVCV. En ce qui concerne la base verbale CCV, il n'existe aucun changement tonal.

Le choix du morphème dérivatif [lìwá] ou [lìwá] est la conséquence du respect de l'harmonie vocalique.

Conclusion

Au terme de cette analyse portant sur la construction suffixale des dérivés nominaux, deux points ont retenus notre attention. A cet effet, la suffixation verbale et nominale ont été explorées. Plusieurs morphèmes suffixaux concourent à la formation des noms dérivés. Il s'agit entre autres de : -fwÊ, -bá, -/î et -bùljÊ. Le premier cité est utilisé à la fois pour la dérivation d'un nom à partir d'un autre nom et pour les déverbatifs. Quant aux autres, ils sont strictement réservés aux constructions [_N N + N]. Les suffixes étudiés constituent la tête du mot nominalisé qui fonctionne comme un opérateur de « la partie la plus active du procédé morphologique » MOHANAN (1986) cité par KOUAME (2004). Les suffixes ont une valeur grammaticale qui détermine la classe morphologique du mot dérivé. La suffixation est « exocentrique » ou « endocentrique ». Elle est « exocentrique » lorsque l'affixation change la catégorie grammaticale de l'élément de départ. Dans le cas contraire, c'est-à-dire lorsque la classe grammaticale reste inchangée, la dérivation est « endocentrique ». En outre, il a une fonction sémantique parce qu'il permet un changement de sens.

Références bibliographiques

- ANDREDOU Assouan Pierre, 2008, *Innovation terminologique en agni sanwi : cas des sciences et des technologies*, Thèse unique, Université de Cocody, 375 p.
- ASSANVO, Amoikon Dyhié 2016b. « Etudes sémantique et syntaxique des procédés de creation lexicale en abron– agni – baoule », *Studii de grammatica contrastiva*. N°25, Universitatea din Pitesti Facultea de Litere, Roumanie, pp. 01-19.
- CHOMSKY, Noam. 1970. « Remark on Nominalization ». In A. Jacobs and P.S. Rosembaum (eds.), *Readings in english transformational grammar*, Ginn and Co, Walthan (Mass.), pp.184-221.
- DUBOIS, Jean et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse 2002.

- GREVISSE, Maurice. 1988. *Le bon usage*, 12^e édit. Paris : Duculot. pp 188- 220.
- GROSS, Gaston. 1996, *Les expressions figées en français – noms composés et autres locutions*, Collection l'Essentiel Français, Editions Ophrys. En ligne] consulte le 220 juin 2018,
- HALLE, Morris. 1973. « Prologomena to a Theory of Word Formation ». In *Linguistic Inquiry* 4, pp.3-18.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie. 1996. *Description systématique de l'attié de Memni*, langue kwa de Côte d'Ivoire, thèse pour le Doctorat d'Etat, Juillet 1996, ILA, Abidjan.
- KOUAME, Yao Emmanuel. 2004. *Morphologie nominale et verbale du n'zikpli, parler baoule de la sous-prefecture de Didievi*. Thèse de doctorat, Université de Cocody. 414p.
- MOHANAN, Karuvannur Puthanveettil. 1986 b. *The Theory of Lexical Phonology*. Boston, D. Reidel. 219p.
- SULKOWSKA, Monika. 2005. *Expressions figées. Séminaire de spécialisation*, Université de Silesie, Institut d'Etudes Romanes, Département de Linguistique Romane, Sosnowiec.